

# Mythologie, Paris, 1627 - VII, 12 : De Meduse

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)

## Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre VII

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - VII, 11 : De Medusa](#)

---

## Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre VII

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Venise, 1567 - VII, 11 : De Medusa](#)

---

## Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre X

Ce document a pour résumé :

[Mythologie, Paris, 1627 - X \[91\] : De Meduse](#)

---

## Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre VII

Ce document est une révision de :

[Mythologie, Lyon, 1612 - VII, 11 : De Meduse](#)

---

## Informations sur la notice

### Auteurs de la notice

- Aspe, Marion (transcription - 05/2022)
- Équipe Mythologia

### Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica

## Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur),  
*Mythologie* Paris, 1627 - VII, 12 : De Meduse, 1627

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1216>

Copier

## Présentation du document

PublicationParis, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627  
ExemplaireParis (France), BnF, NUMM-117380 - J-1943 (1-2)  
Formatin-fol  
Langue(s)Français  
Paginationp. 761-765

## Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses[Méduse](#)  
Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 30/04/2018 Dernière  
modification le 25/11/2024

---

*De Meduse.*

## C H A P I T R E X I I .

**M**EDUSE au cas pareil attira sur soy l'ire & fureur des Dieux par sa desbordees conuoitise & trop excessiue incontinence, telle que de souffrir la compagnie de Neptun, dans le temple mesme de Minerue. Plusieurs femmes ont porté ce nom; car l'une des filles de Priam, & une autre de Sthenel & de Nicippe furent ainsi nommées: mais cette tant famuee escripte des Poëtes, comme dit Paulanias en l'histoire de Corinthe, fut fille de Phorbe, qu'on appelle aussi Phorcis ou Phorque: qui fut sa mere l'on nesciait: bien dit-on que ce fut une Balene, ou autre monstre marin, que les Grecs nomment *Ketos*. Toutefois quelques-vns maintiennent que ce n'estoit pas une beste marine, ainsi la femme de Phorcys, qui s'appelloit Cetô, ou Cethô. Meduse estoit tres-belle femme; & entre autres graces embellissans le sexe, auoit le poil blond comme de l'or. Minerue fut si faschée de voir son temple pollué, & sa majesté tant criminellement offensée, que pour ne laisser un si grand forfaict impuny, elle conuertit premierement les cheueux de Meduse (par la beauté desquels elle auoit tant agréé à Neptun) en serpens, puis luy donna cette vertu pour la rendre odieuse & abominable a tout le monde, que tous ceux qui l'envisageroient, seroient transformez en pierres. Par ce moyen comme elle transmuast plusieurs personnes en roches, & fit beaucoup de maux, spécialement aux habitans près du marais de Triton; les Dieux par leur misericorde fusciterent Persee fils de Iupin & de Danaé pour l'occire; ou plutost, comme disent quelques-vns, Polydecte, Roy de l'ile de Syphe, l'une des Cyclades, qui auoit nourri & esceué Persee iusques en aage d'homme, auquel temps son courage & hardiesse commença de luy estre suspecte & mal-vouluë; l'enuoya sous ombre de luy faire entreprendre un acte digne d'eternelle loüange, pour decoller Meduse, & luy en apporter le chef. Persee donc ayant receu les talonnières des Muses, le couteau de Mercure fait d'un fin diamant, courbé en façon d'une faulx, dict Harpé; le cabasset de Pluton, & le grand miroüer de Minerue qui luy seruoit de rondache, luy couppa la teste tout d'un coup, & l'eniporta à Polydecte. Qui nonobstant ne cessa point de le traicter & mesdire de luy: ce que ne pouuât souffrir Persee, il le conuertit apres beaucoup de patience en pierre, luy presentant le chef de Meduse, duquel Polydecte nescouoit pas la vertu. Depuis il en fit present à Pallas, qu'il porta touliours placqué à sa rondache. Dionysiole dit que Persee délivra Andromede garrottee contre un rocher, & exposée à la mercy.

Grecologie de Meduse.

Les cheueux muer en serpens.

Persee fuisse pour la dectre. Aion de Meduse.

Voyez au liv. 7. ch. 13. la verité de cette histoire.

Voyez liv. 8. chap. 36.

d'un Phryctere, transfigurant ce monstre en rocher, par l'exhibition de la diète teste. Mais il aise allegue vn autre subiect de l'auenture de Meduse: Que Meduse étant la plus belle femme qui se trouuait de son temps, elle se glorifioit principalement de sa beauté, de sa cheue- leure, voire même se vantoit fierement de ne rien ceder à Pallas, jusques à oser la defier en beauté. La Deesse indigne de cette trop arrogante & fiere impudence, pour première punition de son mes- chef luy changea ses beaux cheueux, desquels elle btauoit si fort, en vilains & hideux serpens: puis-après destourna si bien les hommez de l'oeillader, que s'il auenoit à quelqu'un de la regarder en face, il deuenoit empiercé. Mais comme grand nombre de personnes en- courroient cet estrange changement: Pallas ayant pitié de l'affliction des hommes luy enuoya Persee, & luy montra cette Gorgone en peinture à Samos. Or il faut noter que Persee par la faueur diuine, de- puté pour la mettre à mort, parce qu'elle putrefioit beaucoup de per- sonnes, s'en alla devant toute cõture trouuer Pephredon, Enyon & Dinon qu'on appelloit Phorcides, filles de Phorcys, & sœurs des Gorgones. Elles n'auoient qu'un œil commun à toutes; si que quand l'une s'en vouloit servir, elle l'empruntoit de celle qui l'auoit, & le fichoit en sa teste; puis quand elle en auoit faict, le prestoit à celle qui en pouuoit auoir affaire. Ainsi s'en seruoient-elles tour à tour. Elles n'auoient aussi qu'une dent commune, de laquelle elles faisoient de mesme. Persee donc les surprenant se faisit de cet œil & de cette dent vniue dont toutes se seruoient reciproquement: & ne les leur ren- dit point, que premièrement elles ne l'eussent conduit vers les Nym- phes qu'il cherchoit. Alors equippé comme dessus, il fut à trauers l'air transporté à Tartesse, ville d'Espagne, où habitoiient les Gorgo- nes, ayans les testes tressées de serpens escaillieux, de grandes vilaines dents, comme les defenses des plus grands Sangliers, des mains de fonte, des griffes acerées & crochues, & des ailes pour voler. Il les trouua de bonne fortune endormies, elles & leur serpens. Il prit donc son temps là dessus, & couppa la teste de Meduse, la regardant à trauers le miroir susdit, la teste tournée en arrière, & Pallas luy guidant la main. Aubruit de cette execution ses autres sœurs, Sthenon & Euryale, esueillees, bien dolentes d'un si piteux spectacle, & hurlans se prindrent à iettier vn estrange sifflement par la multitude des serpens qu'elles auoient au lieu de tresses & tortis: au son desquels Pallas in- uenta l'usage & la loy des flusles, qu'on appelloit anciennement à

plusieurs testes. Ce braue coup faict, Persee empocha cette teste; & la iettant sur son dos, la porta à Pallas. Du sang qui decoula du col de ses sœurs Meduse, saillirent tout loudain Chrysaor ( que les autres disent estre fils de Neptun & de Meduse ) & le cheual aisié Pegase: & toutes les gouttes de sang qui en distillerent le long des chevnins en ces de-

Autre fa-  
ise de  
l'auen-  
ture de Me-  
duse.

Voyez le  
chapitre  
suivant.

serts de l'Afrique engendrèrent vne infinité de toutes sortes de serpens & bestes venimeuses, selon ce qu'en écrit Apollonius Rhodien au bastiment d'Alexandre. Mais Zenodote Theophile au 2. liu. de ses histoires dit qu'il y auoit vn frere & vne sœur, en l'Attique, Phalanx & Arachné ; Pallax apprit à Phalanx à manier les armes ; à Arachné, à tistre & besongner aux ouurages de l'aiguille. Ces deux-ey s'oublierent tant que de coucher ensemble, & faire la besongne de Venus : dequoy la Deesse fut tant offendee, qu'elle les conuertit en serpens : toutefois Acusilas dit que leur origine vient du sang de Typhon. Pallas facha depuis ce chef de Meduse en son paquois, & le porta tousiours quand elle marchoit à quelque belliqueux exploit, suivant ce qu'en discourt Persee au 4. des Metamorphoses d'Ovide, sur la fin.

Voyez  
la 6. cha-  
pt.

Chef de  
Meduse  
tchêau  
bouches  
de Miner-  
ue.

Voila les contes fabuleux que les Anciens nous apprenaient quant à Meduse, laquelle estant seule mortelle entre les Gorgones, fut occise. Or voyons à quoy tend telle fiction. Pausanias en l'Estat de Corinthe accommode la mort de Meduse à l'histoire, disant qu'elle fut fille de Phorbe, & qu'après le decez de son pere, elle fut installee Royne des peuples habitans vers le marais de Triton en Afrique : & qu'elle souloit aller à la chasse & à la guerte avec ses subiects : Mais Persee la rencontrant vn iour, suiuy d'vne bonne troupe de gens d'elite qu'il amenoit de la Moree, la surprit de nuit, la chargea, defit ses troupes & la tua. Mais comme le iour venu il l'eut connue, il fut si fort rauy de la beauté de cette Royne, que pour en faire montrer à tout le monde, il luy coupa la teste & l'emporta en Grece, ceux qui la voyoient, en demeuroient si estonnez, qu'on les eust proprement iugé transmuez en rochers. D'autres toutefois disent, qu'on trouue en Afrique des bestes d'vne admirable & prodigieuse grosseur : & des hommes sauvages & cruels parmy elles : que Meduse en estoit l'vne, laquelle s'estant escartee de ses compagnes, & courut le pays bien loing, attiua vers le marais de Triton, où elle porta beaucoup de dommage aux habitans du lieu, iusques à ce que Persee par l'aide de Minerue l'eust mise à mort, d'autant que les gens de ce pays-là estoient sacrez & en la protection de Minerue, née & nourrie vers ledit marais. Mais il n'y a pas si grand mystere en tout cecy, qu'il meritaist d'estre transmis à la posterité, s'il n'enfermoit quelque sens plus remarquable & plus utile.

Mytho-  
logie hi-  
storique,

¶ Qu'y pouuons-nous doncques descouvrir ? Comme ainsi soit que Meduse eust la réputation d'estre la plus belle femme de son temps, qui nous empeschera de dire que par elle les Anciens ont entendu la volupté & le desir des actes veneriens ? Car leur force eist telle qu'ils nous font mettre en oubly le seruice de Dieu, la pieté, l'humanité, tout office, devoir & profit pour les assouvir, si nous nous

Moral-  
Inconti-  
nence  
blasphemie  
par la fa-  
ble de  
Meduse.

Item Post  
 orgueil &  
 temerite. laissons assurer à leurs appetits. Puis donc que ce faisant les hommes  
 deviennent inutiles à toutes autres choses, c'est à bons titres qu'on  
 dit qu'elle les transformoit en rochers. Les autres attribuent cette  
 violence de Meduse à l'orgueil arrogance & temerité. Parquoy nous  
 en pouuons tirer double sens: c'est que par son incontinence elle pol-  
 luâ le Temple de Minerve; & par sa fierté osâ bien contestez avec cer-  
 te Deesse touchant la beauté de ses cheveux. Car ceux qui se laissent  
 emporter à l'orgueil & à l'insolence ne portent aucun respect ny aux  
 hommes ny aux Dieux: ils deviennent inutiles non seulement pour  
 autrui, mais aussi pour eux-mesme: tels sont les effets que produi-  
 sent l'arrogance & les voluptez desordonnees. Ainsi donc nous som-  
 mes auertis par cette Fable à fuit l'incontinence, puis qu'elle est mal-  
 vouluë des Dieux; & mesmeante, voire de dangereux rapport aux  
 hommes: & aussi ne nous enorgueillir plus que de raison, d'autant  
 que Dieu, est vengeur de toute temerité: afin que tous biens que  
 nous auons nous les tenions en foy & hommage de Dieu seul; auquel  
 gist la plenitude & largesse de tous biens. Car si quelqu'un ayant re-  
 ceu de la main de Dieu, beaucoup de graces & de biens, en deueint fier  
 & glorieux, & le met en mespris, il luy ostera tout ce qu'il luy auoit  
 donné, & le comblera d'autant de maux & de disgraces, comme il  
 l'auoit enrichy de biens & de graces. Ainsi en print-il à Meduse; car  
 au lieu qu'elle attiroit à elle les yeux de tout le monde par la beauté  
 de son teint, par la bien-seance de sa taille, & par sa belle chevelure,  
 ou pour mieux dire, par sa pristine felicité: depuis que sa perruque fut  
 convertie en tresses serpentines, personne ne la voulut plus enuisager.  
 La raison est que tandis que la prosperité nous tis, & que l'heur  
 de ce monde enle nostre voile d'une douce & gracieuse aure, nous  
 sommes costoyez d'une grande brigade d'amis & d'alliez: Mais si  
 Dieu vient à changer le cours de nostre bon-heur, & que le vent gire  
 de pouppe en proué, la chance n'a pas si tost tourné, que tous ces  
 beaux amis, ces tant officieux donneurs de bon-iour, & presenteurs  
 de services & d'amitié en paroles, nous tournent le dos, s'envolent  
 d'une aile légere: & la plus-part de ceux de l'amitié desquels nous fa-  
 sons le plus d'estat, s'ils passent devant nous, tournent la teste d'un  
 autre costé. Je croy donc que pour rembarrer ces vices, les Anciens  
 ont mis en auant cette Fable de Meduse: non pas pour les raisons cy-  
 dessus alleguees. Quant à ce qu'ils disent que Minerue diuertit les  
 hommes du regard d'icelle, cela concerne la volupté; veu que rien  
 ne nous peut tant destourner d'elle que les supplices & douleurs qui  
 en prouennent: ce nonobstant les hommes de leur propre nature  
 sont si inconsiderez, que quelque mal-heur qu'ils preuoyent, pour-  
 peu qu'il soit emmiellé de quelque volupté, ils y courront à bride aban-  
 duée. Et pourtant l'assistance de cette sage Pallas a été nécessaire, dé-

Incon-  
 stance  
 des amis  
 des comba-  
 de.

peschant Persée fils de Jupiter pour aualer la teste à Meduse : c'est à dire pour prendre & destruire cette effrenee volupté. Car si nous ne sommes bienfournis d'enseignemens diuins, & que Dieu ne nous assiste, à peine pouuons-nous par aucun moyen nous garentir des allechemens voluptueux. On dit que Pallas attacha cette teste à sa ron-dache (d'autres disent à son plastron) c'est pour montrer combien de frayeur la sagesse & bonne conduite doit à bon droit apporter aux ennemis, & pour faire paroistre que la force de sagesse est si grande, qu'elle abruue les hommes d'une siplaisante suauité d'esprit, qu'elle les esmoussé; par maniere de dire, & rebousche à l'endroit de ses iouets de fortune, que nous appellons communément Biens, qui ne sont que pierres & bois, si l'on les veut comparer à l'excellence & diuinité de la sagesse; car l'un des singuliers effets de sagesse, est qu'elle nous fait connoistre que c'est une grande folie à nous, de penser trouuer aucune assuréance ou fermeté en choses si gluantes & legeres. Disons maintenant des Gorgones en general.

Que si  
guiche le  
chef de  
Meduse  
porté par  
Minerve

*Des Gorgones.*

C H A P I T R E XIII.

OMBIEH que toutes les Gorgones soient filles de mesme pere & mere que Meduse, a l'auoir des Phorcys & de Ceto; toutefois elles sont distinguees en deux rangs ou classes. Les vnes parce qu'elles naquirent chenuës, furent nommées *Grees*, mot Grec, qui vaut auant à dire comme vieilles. Hesiode en sa Theogonie en nomme deux, Pephredron & Enyon; ausquelles on adioint communément Dinon. Elles naquirent en vn lieu où iamais le Soleil ny la Lune ne penetrot, & faisoient leur demeure en Scythie, n'ayans qu'un oeil & une dent communs à toutes, dont elles se seruoient tour à tour sortans du logis: & de retour, les enfermoient en vn certain vaisseau. Aussi dit-on qu'elles voyoient fort clair hors de leur domicile: mais dedans, point. Les Latins les appellent *Lamies*, femmes sorcieres, ou plustost phantomes de Dæmons & malins esprits, qui empruntans la forme & la semblance de belles femmes, deuoroient les enfans, les attrapans par doux attraits & blandissemens. Philostrate en la vie d'Apolloine dit que quelques-vns les appellent *Larues*, *Lemures*, & *Empuses*, esprits allans principalement de nuit, comme Loups garous, Luitons & semblables. Toutefois Duris au deuxiesme liure de l'Estat de Lybie, dit qu'il n'y auoit qu'une Lamie, qui estoit tres-belle femme, laquelle Jupiter ayant connuë & amoureusement embrassée, Iunon luy

Genea.  
logie de  
Gorgo-  
nes.

Dimises  
ordines  
bandes.

Voyez  
huit  
chap. iii.